

carte blanche

Vertige de fin de semaine

Il y a quelque chose qui va peut-être plus vite que la lumière. On le sait depuis deux jours. Les neutrinos partagent l'actualité avec cette nouvelle de l'Office fédéral des routes: en 2010 les embouteillages sur les routes nationales ont augmenté de 34% et débordent de plus en plus du week-end sur la semaine. La machine à pizza prend possession de mon canton, annonce-t-on aussi. Les candidats aux élections fédérales font les beaux sur tous les médias. Mais septembre sait être doux et a accroché David Dimitri dans le ciel de Vidy. Ce funambule souriant et plein de bonté respectueuse glisse au-dessus des petites familles joyeuses et simples autour de leurs barbecues odorants dans la pelouse d'avant la nuit, et la terrasse de plastique blanc fait une concurrence bienvenue au réfectoire de fin d'été qui est agréablement vide permettant ce silence immobile et habité après l'émotion du spectacle, une fois n'est pas coutume.

Voilà dans quoi baigne ma tête ce soir de



Dr Jean-Paul Studer
Médecine générale
2034 Peseux
ejpstuder@bluewin.ch

fin de semaine dans le cabinet qui a encore une fenêtre ouverte sur l'extérieur comme seule source de bruit. C'est le moment rituel et lourd de l'établissement-visa-signature des ordonnances hebdomadaires. (Je peux bien vous le confier mais ne l'ébruitez pas, cette séance a parfois lieu à la maison le dimanche en fin d'après-midi, ce n'est pas raisonnable je vous

trafic s'installe sur mon bureau sous la forme de bouts de papier divers, recyclés ou pas, rédigés par le patient ou l'assistante médicale et accrochés aux dossiers empilés, ou sous celle de factures de pharmacie à typographie variée arrivant de tous côtés par courrier postal en petits tas réguliers avec un mot d'accompagnement de l'officine, ou en ordre dispersé

par le patient ou l'un de ses proches qui vient de faire ses courses à la Migros et les dépose à la réception ou les glisse, en général toutes nues, dans la boîte aux lettres. Les envois postés sont minoritaires et plus rares encore ceux qui arrivent avec un petit mot-clin d'œil parfois en image et une enveloppe-réponse affranchie. Il y a les toutes vierges, sans plis ni coins racornis, il y a les soigneusement pliées, en deux

l'entends dire). C'est une lecture façon Reader's Digest de mon travail et du temps et de ses mœurs en somme. Qui suit les saisons de mes humeurs. Mais c'est aussi tout un paysage désordonné de visages et de voix qui défilent sur le bureau fatigué. Il y a le renouvellement de traitements de longue durée, les médicaments donnés par le pharmacien avec ou sans téléphone au médecin pour ce que les décideurs de la santé appellent la bobologie, ou ceux ordonnés après téléphone du patient sans qu'une consultation soit nécessaire, ceux que la voisine ou un collègue de travail a peut-être conseillés. Tout ce petit

en général, en quatre aussi, témoignant souvent du porte-monnaie d'origine, féminin ou masculin, il y a les chiffonnées, les déchirées, les maculées, sortant d'un séjour dans une poche de hasard ou d'un fond de sac à commissions, ou encore oubliées sur un meuble de cuisine ou une table de famille. Il y a les ordonnances des patients invisibles qui n'ont pas encore dépassé leur franchise et rechignent à la dépense d'une consultation de contrôle. Avec parfois «à renouveler pendant un an» rajouté à la main. Il y a les «ordonnances enrichies ou étoffées» sur lesquelles pommades diverses, paracétamol, sirop contre

la toux, lotions hydratantes, préparations homéopathiques «admisses aux caisses» ont pris place à côté de l'antihypertenseur, de la statine, de l'antidiabétique et de l'antidépresseur habituels. Les accès de colère ont des couleurs variables selon les semaines. Avec le temps ils ont tendance à s'apaiser. Par dépit surtout, les interventions auprès des patients et des apothicaires ne donnant lieu qu'à des effets passagers ou troublant les rapports professionnels. Mais c'est bien plus compliqué, me dis-je, penché sur mes petites feuilles dont je n'ose faire le montant des dépenses qu'elles représentent, là, à la fin d'une semaine chargée appelant la trêve du dimanche. Quelle est la proportion de ces dépenses qui est indépendante de mon travail? ou la conséquence de mes démissions progressives? que dit-elle de ma lassitude à modérer les comportements de consommation de mes patients par ailleurs si sollicités par le grand supermarché dans lequel ils vivent au quotidien? Dois-je parler ici des ordonnances de physiothérapie, d'aide au ménage, de consultations diététiques? Je sens que je vous lasse vous aussi ou que vous trouvez que je fais tout faux. Allez, voici mon pensum achevé. L'ère de l'ordonnance électronique supprimera ce mauvais moment. La nuit n'est pas encore arrivée. Je ferme la fenêtre. La semaine est finie. A chacun sa façon de la terminer.

Dans le soir bleu teinté d'aubépine de 20 heures passé, je revois, sur son câble avec sa perche, frêle et forte, la silhouette de Dimitri fils dans le ciel de la fin de la semaine. Et son sourire, la terre regagnée, parmi nous.